



# Carnet d'un voyage en Campanie

Jour 1 Lundi 30 avril 2018.

C'est un groupe heureux et endormi qui se retrouve aux aurores à Satolas pour prendre le vol Easy Jet de Rome. Vol sans histoire et débarquement à Fiumicino vers 8 heure 30. Après avoir récupéré deux égarés qui se trompent de terminal pour récupérer leur valise, la petite troupe retrouve le car qui nous conduit à Rome sous le soleil. On plonge dans les entrailles du parking du Vatican (et non dans les Caves chères à André Gide), ou notre guide que nous avons retrouvé nous prévient que ce lundi, précédent le mardi férié du premier mai en Italie, il faut prévoir une attente importante pour visiter la basilique Saint Pierre . En débouchant à l'air libre 4 ou 5 décident d'entrée de ne pas faire la visite. Ils seront rejoint quelques minutes après au café qui sert de rendez vous Via della Conciliazione par une bonne partie de la troupe qui capitule devant la queue effrayante qui les attend (il faudra deux heure et demi de patience à 6 ou 7 courageux qui persévèreront ).



La Via della Conciliazione est une création relativement récente puisque son percement fut décidé par Benito Mussolini afin de commémorer en 1936 la signature des accords du Latran survenue février 1929 (désignés en italien par le terme de Conciliazione c'est-à-dire la « Réconciliation »), et qui consacra donc la réconciliation entre l'État italien et le Saint-Siège fâchés depuis la création de l'état Italien au 19<sup>e</sup> siècle qui avait annexé alors différents territoires pontificaux.



Nous squattons la terrasse du café en attendant le retour des courageux découvrant les rues d'alentour sous un beau soleil.



Le téléphone apporte en cette fin de matinée une bien mauvaise nouvelle à Dominique Panse à qui on annonce le décès de son papa. Les vrais courageux reviennent vers une heure, ayant pu admirer mais trop rapidement les trésors de la basilique, son Dôme et la Pieta de Michel Ange, le baldaquin du Bernin, les marbres .....

D'un pas décidé, un peu affamés nous nous dirigeons vers la via Catone ou nous attend la trattoria de chez Gigi. La bonne ambiance règne même si le groupe est scindé en deux (une partie déjeunant sur la terrasse), nous apprécions nos premières pâtes qui ne nous quitterons plus de toute la semaine, seul le patron de l'établissement, véritable cerbère assis décourage les plus valeureux qui tentent de récupérer du vin rouge ou blanc qui n'arrive pas !



Nous retrouvons le car qui nous dépose le long du Tibre pour une visite à pieds, direction Piazza Navona (plus grand place touristique de Rome, construite sur les ruines du stade de Domitien au premier siècle). Nous ne sommes hélas pas seuls, la foule compacte est même oppressante. On rejoint dans cette marée humaine le Panthéon puis la fontaine de Trévi, pour se diriger enfin place d'Espagne et jeter un œil sur l'église de la Trinité des Monts et la villa Médicis. Cette visite express de Rome est une invitation pour ceux qui ne connaissent pas bien la ville à revenir pour admirer tous les trésors qu'elle contient.





## Jour 2 Mardi 1er mai 2018

De bonne heure (il nous faudra plus de deux heures et demi de route) nous prenons la direction du Sud par l'autoroute, le programme prévoit une croisière le long de la côte Amalfitaine et la visite de Capri . Le ciel n'est pas très beau, mais avant Naples que nous contourrons, le Vésuve se découvre. Le bateau nous attend à Maiori que nous rejoindrons en coupant par la montagne, la route mythique qui suit la côte Amalfitaine étant encore plus longue et plus encombrée.



Nous traversons des petits villages dont la plus importante activité est la culture des citrons que les cultivateurs protègent de filets noirs qui donnent parfois à la montagne un habit de deuil. Nous arrivons à la petite ville de Maiori où ce n'est pas une, mais trois embarcations qui nous attendent. Sous un ciel un peu voilé, les trois bateaux navigants ensemble, nous apercevons les villes perchées ou les villes côtières de Ravello, Amalfi, Positano et bien d'autres (en revenant le soir, sous un beau soleil couchant nous aurons une vue merveilleuse sur cette côte qui fait partie des plus belles côtes d'Italie, d'Europe, et sans doute du monde. Des montagnes abruptes dévalent vers la mer Tyrrhénienne, où selon Homère le héros Ulysse rencontra autrefois les Sirènes... « *C'est un lieu de rêve qui ne semble pas vrai quand vous y êtes et vous ressentez une grande nostalgie au moment de le quitter* » écrit l'écrivain américain John Steinbeck .Repos des poètes, des artistes romantiques et des célébrités d'Hollywood, la côte Amalfitaine enchante aujourd'hui les touristes que nous sommes.





Capri et ses rochers est en vue, mais il faut un bon moment pour s'en approcher enfin et la contourner. Capri est universellement connue. Longtemps résidence privilégiée de la jet-set, immortalisée au cinéma par le Mépris de Godard, Capri, nous constaterons, est désormais quelque peu galvaudée par le tourisme de masse. Capri se révèle un bijou de roche blanche recouvert de vignes et de pins, posé sur l'écrin d'un bleu intense de la Méditerranée. Tandis que le soleil se lève enfin nos bateaux s'insèrent dans le ballet des embarcations qui attendent pour visiter les grottes bleu-turquoise ou des russes grossiers se baignent empêchant les navires de manoeuvrer et retardant tout le monde.

Ayant fait le tour de l'île par la côte ouest nous débarquons affamés à Marina Grande, heureux de pouvoir nous dégourdir les jambes après 3 heures de mer et presque autant de car ! Notre guide dans la cohue qui agite le port part à la recherche des billets du funiculaire qui nous conduit à la ville haute, ou les couples séparés par la montée dans des trains successifs se retrouvent et s'expliquent ; par la via Roma ou l'on risque de se faire écraser à chaque instant on rejoint (même les retardataires) la Trattoria de la Pergola. Vaste établissement, beaucoup de monde, du bruit mais un repas sympathique bien mérité. Le retour par le funiculaire donne lieu à une attente interminable dans les couloirs de la gare de départ, les plus malins et plus en forme, descendent à pieds en moins d'une demi heure. Regroupement au bord de l'eau et embarquement sur nos trois esquifs pour contempler pendant deux heures cette côte merveilleuse sous le soleil couchant.





Tous un peu « sonnés » par l'air marin et un débarquement acrobatique pour certaines, on se retrouve dans le car, qui dans le trafic de ce premier mai, prend la route de la montagne pour le retour. Le diner est vite servi et vite avalé, et l'on fait nos adieux à Dominique et Denis Panse qui prennent le train pour Rome à trois heures et demi (puis l'avion) pour rejoindre leur famille endeuillée à Nancy.

### Jour 3 Mercredi 2 mai 2018

La journée s'annonce moins frénétique que les deux précédentes, le départ se fait à une heure plus raisonnable et les distances à couvrir en car seront plus modestes. Nous apprécions, comme la veille et les jours suivants, le petit déjeuner et son buffet bien garni ainsi que l'amabilité, la disponibilité et le sourire de ses serveuses.

Direction la côte au nord de Naples où deux villages nous attendent : Gaeta et Sperlonga . On rejoint la mer à Formia qui jouxte la petite ville de Gaeta où nous retrouvons notre sympathique et brillant guide de la journée.



En quelques minutes nous rejoignons le sanctuaire de la Sainte Trinité de la Montagna Spaccata construit au 11<sup>e</sup> siècle et qui domine la ville. Le sanctuaire s'est bâti sur une ancienne croyance religieuse qui aurait vu la montagne se fissurer en trois fentes descendant jusqu'à la mer lors de la mort du Christ quand le voile du temple s'est déchiré.

Dans l'une de ces fissures, dite de la grotte du turc on peut admirer une inscription en latin et au dessus, une impression troublante d'une main translucide gravée dans la roche, qui selon la tradition serait celle d'un turc mécréant, qui, ne croyant pas un mot de la légende christique, ayant posé sa main sur la roche vit celle ci se liquéfier comme de la cire, imprimant ses cinq doigts.

Nous descendons dans une seconde fissure de la montagne précédée par un chemin de croix en azulejos .



Nous poursuivons ensuite la visite de la vieille ville de Gaeta, admirant le clocher de sa cathédrale. Le guide, connaissant nos origines lyonnaises, nous apprend que l'un des grands hommes de cette toute petite ville est le romain Lucius Munatius Plancus, fondateur de la ville de Lyon, dont le mausolée domine la ville . Un restaurant de spécialités de la mer termine la matinée par une débauche de plats successifs ou l'entrée de fruits de mer est suivie de pâtes, de risotto, et enfin d'une dorade ou d'un loup portion par personne, le tout suivi par une petite glace digestive .....

Rassasiés nous reprenons le car vers le second site de la journée, le village de Sperlonga . Une route en bordure de mer et en tunnels nous conduit rapidement aux ruines de la villa de Tibère et de sa grotte et au musée archéologique qui la domine juste avant le village.

Deux historiens, Suétone et Tacite, rapportent que Tibère (empereur romain de 14 à 37) avait failli mourir, un soir de l'année 26 où il y dînait devant la grotte. Alors qu'un éboulement de rocher menaçait de l'atteindre, il fut protégé par Sejan, préfet du prétoire, qui se jeta sur lui au péril de sa vie. Tibère, convaincu de sa loyauté, se retira à Capri, le laissant gouverner à sa place jusqu'en 31.

En 1957, des archéologues ont fouillé la villa. Ils ont mis au jour le site où Sejan avait conquis la confiance de l'empereur et ont découvert environ 30 000 fragments de marbre de toutes formes et de toutes tailles. Les moines, après avoir réduit les statues en pièces, avaient jeté tous les morceaux dans un puits naturel circulaire, qui occupait la quasi-totalité de la grotte. Ils avaient ainsi voulu éliminer toutes traces païennes de ce lieu. Les fragments laissaient supposer que Tibère avait transformé la grotte en un vaste théâtre naturel, habité d'immenses personnages sculptés.

Les deux plus importants groupes de sculptures reconstitués en partie représentent deux des épreuves qu'Ulysse a traversées, lors de son voyage de retour chez lui après la guerre de Troie : le passage entre les monstres Charybde et Scylla et l'aveuglement du géant Polyphème, 3,5 mètres de hauteur et 6 mètres de longueur).



Après le musée la visite se poursuit sous un chaud soleil par les ruines de la villa et de sa grotte.



Le car nous conduit ensuite au sommet du village perché de Sperlonga où nous contemplons la vue et parcourons ses ruelles. Une halte sur la place sommitale permet à tous de déguster glaces et rafraîchissements, avant de dévaler en groupe et au soleil couchant les petites rues jusqu'à la ville basse où le car nous reprend pour un retour rapide vers notre hôtel.





## Jour 4 Jeudi 3 mai 2018

Nous partons tôt pour Pompéi et Naples, on prévoit un trajet de deux bonnes et le ciel semble bien menaçant. Contrairement à ce que Claude annonce au micro, on ne va pas voir Naples et le village de Mourir, mais leur ville étant la plus belle du monde les Napolitains disent, *Vedi Napoli e poi muori*, qui se traduit par « Vois Naples et puis meurs » !

Nous arrivons à Pompéi sur le parking les cars se comptent par centaine et nous retrouvons notre guide, prise des billets et, à l'intérieur du site, la visite commence.

Pompéi est le deuxième site archéologique au monde le plus visité (4 ou 5 millions de touristes par an) après les pyramides d'Égypte. Le site est si vaste, (nous n'en verrons en deux heures qu'une toute petite partie), que malgré la foule on ne se sent pas (sauf à certains endroits) pressé ou écrasé.

Un premier arrêt se fait au théâtre, réservé plutôt aux gens cultivés, bien plus petit que l'amphithéâtre consacré aux jeux du cirque et aux gladiateurs.



Pompéi était une ville prospère durant les deux ou trois siècles avant l'explosion de 79, mais un premier tremblement de terre avait ravagé très sérieusement la ville en 62, 17 ans avant, entraînant alors son déclin. Le Vésuve est un volcan explosif et son éruption du 24 août 79 avait été précédé de tremblements et de grondements qui avaient fait fuir une grande partie de la population, qui, abandonnant tout, pensait cependant revenir quelques heures ou jours plus tard. L'explosion assombrit le ciel pendant trois jours, les cendres et les pierres volcaniques pleuvent provoquant l'effondrement des toits, enfin les coulées pyroclastiques de 400°C effacent toutes les traces de vie.

Nous découvrons au fil de la visite des rues avec leurs passages de piétons surélevés, les habitations, la vie quotidienne des habitants, les petites boutiques ou l'on se restaurait (la ville comptait 99 thermopolia , petites tavernes vendant de la nourriture chaude aux petites gens ), dans les maisons le pain reste dans le four, les casseroles sur le feu et les sous dans les coffres!



Nous visitons un exemplaire d'une maison d'un riche personnage, des lieux publics comme le forum ou les thermes, découvrons les graffitis et les signalements explicites des lieux de plaisir et l'affichage sans la pudeur judéo chrétienne de la sexualité du monde romain.



Tout restera en place pendant 1600 ans jusqu'en 1748 ou le roi de Naples Charles III de Bourbon commence à explorer le site dont même le nom avait été oublié.

Le ciel est toujours menaçant mais la visite se fait pratiquement au sec. Quittant le site nous rejoignons en car un immense restaurant accolé pratiquement aux remparts de la ville (ils servent 900 couverts par service) ou nous déjeunons fort correctement avec bien sûr toujours comme plat d'entrée des p.....

Vers 15 heures nous prenons la direction de Naples dans ses impressionnants entrelacements d'autoroutes. Les averses et les embouteillages dus à des accidents se succèdent et le tour des collines de la ville ( Capodimonte , Vomero , ) se fait lentement, très lentement . On aperçoit au détour d'un virage le stade de San Paolo ( viva Maradona ) et au loin la zone volcanique des champs Phlégréens . Le bus passant devant le château de l'Oeuf nous laisse dans la ville basse devant le théâtre San Carlo, un des plus anciens Opéra du monde et la piazza del Plebiscito envahie de touristes et malheureusement d'échafaudages devant les édifices . Nous avons une heure de libre et l'on découvre la Galerie Umberto I, et l'on prend un café ou une glace dans les rues adjacentes.

Tous les enfants d'Italie semblent s'être donné rendez vous en troupes joyeuses à Naples ce jour, et c'est dans ce brouhaha que nous quittons ce quartier de la ville, heureux de retrouver dans le car un calme bien mérité. Notre guide du jour nous quitte avec cette bien jolie phrase : «  *quand vous allez à Naples tout le monde vous met en garde contre les voleurs de tous bords, ce n'est pas vrai , tout ce que vous risquez de vous faire voler c'est le coeur !.....* »

Notre hôtel de Cassino est rejoint en une heure et demi et nous le retrouvons avec le sentiment d'une journée bien remplie !

## Jour 5 Vendredi 4 mai 2018

En route pour Caserte, l'autoroute qui nous y conduit nous semble maintenant familier, il est vrai que nous l'empruntons pour la troisième fois, on est presque chez nous.

Au menu du jour le Palais Royal de Caserte abordé après une heure et demi par un immense parking souterrain pour les cars. Distribution d'appareils audio pour écouter notre guide, et là aussi nous ne sommes pas seuls en pénétrant dans cet immense palais. Les Italiens le compare à Versailles : pour la monumentalité de la bâtisse je suis d'accord, pour l'élégance, la finesse et la décoration, un peu moins !

La construction du palais voulue par Charles de Bourbon en 1752, s'acheva en 1845 ; elle est l'œuvre de l'architecte Luigi Vanvitelli . Il est, en terme de volume, la plus grande résidence royale du monde.

Le Palais incarne le triomphe du baroque italien, extrêmement soigné dans tous ses détails, avec ses quatre cours monumentales, occupant une surface de 45.000 mètres carrés et mesurant 36 mètres de hauteur.

La façade principale compte 143 fenêtres, tandis que l'intérieur du Palais se compose de 1200 pièces, 34 escaliers et plus de 1000 cheminées. L'édifice est construit en briques et ses deux étages inférieurs sont revêtus en plaques de travertin. L'entière structure est couronnée d'une grande coupole centrale.



En visitant les espaces intérieurs on reste stupéfait face à l'incroyable nombre de stucs, bas-reliefs, fresques, sculptures et pavements en marqueterie, sans oublier le mobilier dans chaque pièce dont d'importants apports de style Empire dus à Caroline Bonaparte, épouse de Joachim Murat éphémère roi de Naples durant 7 ans . Les pavements de la Sala di Astrea (Salle d'Astrea) de la Sala di Marte (Salle de Mars) et de la Sala del Trono (Salle du Trône), sont particulièrement remarquables. La Salle du Trône, la plus grande des appartements royaux, avait pour fonction d'accueillir les personnalités en visite au palais. Les parties les plus spectaculaires du Palais sont probablement l'atrium, le grand escalier d'honneur et la chapelle.



Le Palais possède en outre un parc spectaculaire avec ses splendides fontaines et cascades, exemple typique de jardin à l'italienne s'étalant sur plusieurs kilomètres, que les plus courageux d'entre nous arpenteront en partie à pieds, les autres utilisant la navette qui les conduit à la magnifique cascade sommitale.



A pieds nous rejoignons un restaurant proche du palais ou nous sommes une nouvelle fois bien accueillis et bien servis , devinez le premier plat que l'on nous sert : tiens des lasagnes ....? . Une pluie diluvienne s'abat sur la ville de Caserte pendant le déjeuner, mais les choses s'arrangent à notre sortie lorsque nous rejoignons le car.

Disposant d'un peu de temps nous décidons d'aller visiter le village médiéval fortifié de Caserta Vecchia . Notre chauffeur s'engage sur les petites routes de Campanie et le car se trouve soudain bloqué dans un virage serré : nous apprécions alors sa maestria dans l'épreuve de marche arrière sur plusieurs centaine de mètres. Sous un ciel menaçant nous admirons la vue sur la plaine et la ville de Caserte, mais un troupeau de moutons, son berger et les chiens patous qui veillent au grain semblent avoir presque plus de succès que la place du petit village et sa cathédrale dédiée à l'archange Saint Michel .....

Retour rapide vers notre hôtel de Cassino, ou les plus assoiffés s'initient, en attendant le repas, au Spritz : la recette : *3 ou 4 glaçons et une demi rondelle d'orange, versez ensuite 1/3 d'Apérol ou de Campari puis 2/3 de Prosecco et enfin un trait d'eau gazeuse. Plongez une cuillère au fond du verre pour faire remonter délicatement l'Apérol ou le Campari.*



## Jour 6 Samedi 5 mai 2018

Matinée de ce samedi libre, le car nous dépose devant la gare de Cassino. Au menu visite de la ville et des trois grands marchés de cette agglomération de 20 000 habitants qui remplacent les grands magasins très peu nombreux dans la périphérie : marché aux vêtements, aux chaussures et d'alimentation. Les fromages, jambons, fruits ou vêtements viendront charger les valises du retour, tandis que d'autres vont chez le coiffeur et que René et sa famille s'occupent de la belle voiture américaine qu'ils possèdent tous les deux sur place. Le déjeuner se faisant à l'hôtel certains en profitent pour se dégourdir les jambes et rentrer à pieds.

Après une courte sieste notre car grimpe les 500 mètres de dénivelé de la petite route qui conduit au monastère de Monte Cassino dont la silhouette impressionnante nous domine depuis six jours.

Pour notre génération Monte Cassino fondée en 529 par saint Benoît de Nursie, est considérée comme le berceau de l'ordre des Bénédictins et son rôle dans l'histoire de la chrétienté fut immense, mais elle fait partie des noms symboliques attachés à la deuxième guerre mondiale en Italie.

L'abbaye renfermait des trésors culturels d'une valeur inestimable dont une bibliothèque renfermant des livres enluminés byzantins de plus de mille ans d'âge. Si l'attitude des Allemands à l'égard de l'abbaye fut irréprochable, on ne peut malheureusement pas affirmer la même chose du côté des Alliés. Tout d'abord, les Allemands entretenaient de bonnes relations avec les moines. En octobre 1943, les Allemands, conscients des dommages que la guerre pourrait provoquer à l'égard des richesses de l'abbaye, font entièrement évacuer les trésors de l'abbaye avec le sens de l'organisation et du détail qu'on leur connaît. Chaque bien est inventorié, répertorié, emballé avec soin. Le général von Senger und Etterlin intervient personnellement pour diriger le convoi sur le Vatican et on ne peut dès lors accuser les Allemands d'avoir détourné ces biens à leur profit.

En février 1944 face à la résistance opposée par les allemands sur leur ligne de défense dite ligne Gustav, le général néo-zélandais Freyberg va vouloir s'obstiner à détruire l'abbaye en la bombardant de façon continue pendant trois jours bien que les Alliés ne disposaient d'aucun renseignement sur une occupation et utilisation de l'abbaye par les Allemands. Les généraux Clark et Juin vont vainement tenter de s'opposer à cette décision qui était une erreur grossière tant pour des raisons d'éthique que stratégiques : le bombardement du Monte Cassino fut non seulement un outrage à l'égard d'un monument incomparable de la civilisation chrétienne mais une erreur de stratégie qui eut l'effet contraire de celui escompté. En effet, non seulement l'abbaye était vide (sauf quelques malheureux civils) et ne constituait nullement une forteresse occupée par les Allemands, mais bien au contraire, les ruines de l'abbaye bombardée sans relâche permirent aux Allemands dès lors de s'y installer et ne purent être délogé que dans des combats aux corps à corps que menèrent courageusement les troupes polonaises qui étaient chargées dans l'attaque globale des alliés d'avril 1944 de prendre les ruines de l'abbaye.

L'abbaye fut entièrement reconstruite (non par des capitaux américains comme je le croyais mais financée par l'état Italien). Nous visitons les chapelles, la cellule de Saint Benoit (Ora et Labora : prie et travaille, devise de l'ordre des bénédictins) et sommes émerveillés par les ors et les marbre de l'abbatiale-cathédrale et sa crypte quand on sait qu'il ne restait plus une pierre debout. La visite se termine par un long cheminement dans les salles du musée.



Pour notre dernière soirée à l'Hôtel Rocca, après la photo de groupe devant la stèle rebaptisée pour la circonstance, René nous a organisé un repas dansant et chantant, les grands succès de la variété italienne rivalisant avec les danses modernes, René lui même poussant la chansonnette sous les applaudissements de ses amis !

Ainsi se termine ce beau voyage, dans l'amitié constante de notre groupe, merci encore à René Valente de l'avoir si bien organisé.





